

Kannad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapience druidique

HEMETON

Ambivolcios 3885 MT
Janvier 2015 e.v.

Niverenn 9
Numero 9



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

Difficile de prendre la plume pour cette rubrique après le mois de janvier que nous avons vécu. Sur les attentats eux-mêmes, nous nous sommes exprimés par communiqué de presse, condamnant ces actes odieux, et condamnant aussi les étapes qui avaient permis qu'ils se réalisent. Nous avons alors appelé chacun à avoir les victimes de ces crimes dans ses pensées et prières, qu'ils soient victimes dans leur corps et/ou victimes dans leur cœur. Nous avons aussi appelé à la solidarité avec les initiatives pacifiques et démocratiques qui viseraient à ce que cela ne se reproduise plus.

S'il y a assurément chez tous les fondamentalistes une propension à utiliser les mêmes techniques (hélas efficaces) de recrutement que les mouvements sectaires, il n'en demeure pas moins que ces discours haineux viennent se greffer là où les valeurs font inmanquablement défauts. Or de valeurs, la Tradition des Druides n'en manque pas. Citons par exemple le non-dogmatisme, l'aspiration à une vraie et pleine liberté, le respect de toutes formes de Vie, le courage, l'honneur, le désintéressement, le sens des responsabilités, l'engagement, la bienveillance, ...

Ces valeurs, nos valeurs, font que la Tradition des Druides se reconnaît très bien dans les fondements de notre laïcité, spécificité certes française, mais à laquelle nous tenons particulièrement. Ces valeurs, nos valeurs, sont et doivent demeurer celles qui fondent et guident toutes nos actions, y compris dans notre quotidien routinier. Ce sont celles que nous devons expliquer et transmettre à nos enfants. Ce sont celles que nous devons porter devant nos contemporains lorsque nous crions "*la Vérité à la face du Monde*".

Avec un peu de recul sur les événements tragiques de début janvier, notre classe dirigeante fait aujourd'hui son autocritique, avouant avoir laissé passer trop de choses qui ont abouti au développement des fondamentalismes. On a envie de dire qu'il était temps qu'ils s'en rendent compte, et temps aussi qu'on puisse en parler sans se faire qualifier de raciste ou autre. On a aussi envie

de dire qu'il serait bon que l'élan du moment ne finisse pas en "tarte à la crème" dans quelques mois, ou quelques années, "électoratisme oblige". Sinon, les gens de Charlie seront morts pour rien, voire ils auront été tués une seconde fois... On peut même se demander si nos dirigeants répondront un jour de leur part de responsabilité dans ces événements tragiques, mais là je ne me fais pas trop d'illusions...

Puisque notre classe dirigeante est soudainement prise d'un miracle de lucidité, il serait peut-être temps de mettre aussi dans la discussion tout un tas d'autres sujets sur lesquels la chape de plomb pèse encore lourdement : parlera-t-on de la pression des lobbies financiers et industriels auxquels les politiques ont cédé depuis longtemps au lieu de décider pour l'intérêt général ?, parlera-t-on de la pression de l'agriculture chimique et de l'industrie agro-alimentaire qui polluent autant nos rivières que nos assiettes, et à qui on a cédé de même ?, parlera-t-on de nos écoles, de nos hôpitaux, de nos universités, de nos services publics, ..., qu'on cède quasiment pour le sou symbolique au "secteur privé" parce qu'on a signé des accords internationaux ?, parlera-t-on aussi de nos territoires ruraux délaissés où on est loin de mettre autant d'argent que dans nos banlieues ?,... Car il n'y a pas que sur la question des banlieues et des fondamentalismes que notre civilisation a lâché : elle a lâché sur tout, à commencer par cette morale chère aux instituteurs d'antan, à commencer par la responsabilité des parents qui risquent maintenant une amende pour une fessée...

Pire : la Spiritualité, qui sert normalement de guide, qui devrait rester au-delà de toutes pressions et de tous partis au sens large (et même au-delà des religions), connaît les mêmes corruptions, de la commercialisation à l'intégrisme. Y compris dans notre propre Tradition, il faut oser le reconnaître et le dire (ce que nous faisons, et qui nous a déjà valu bien des insultes !).

Ceci étant, ne vous trompez pas sur mon état d'esprit : si le tableau que je brosse

est relativement sombre, de beaux rayons de Lumière pointent çà et là.

En effet, quand je regarde les membres de notre chère Kredenn Geltiek, et plus largement quand je regarde celles et ceux qui assistent régulièrement à nos cérémonies, je vois des femmes et des hommes de valeurs, debout, droits et libres. Et je sais que cette manière d'être, chacun la porte aussi dans son quotidien. En vous tous je vois l'espoir que les temps à venir peuvent réellement être meilleurs que les temps présents. Et le fait que de plus en plus de gens soient sensibles à notre Tradition est bien un signe en soi, le signe que ce que nous portons n'est pas dénué de sens, pour aujourd'hui comme pour demain. A nous de ne rien lâcher, pour nous-mêmes et pour celles et ceux qui nous accompagnent. Là-dessus, vous pouvez compter sur nous.

Je vois aussi les enfants du Clan réagir à nos valeurs, je les vois grandir, droits comme de jeunes chênes. Certes ils ont leurs écarts et

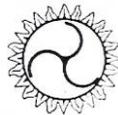
leurs faiblesses d'enfants et d'adolescents, ce qui les construit. Mais ils sont fondamentalement équilibrés, et ont étonnement les idées claires sur la façon dont notre société fonctionne aujourd'hui. Ils ont aussi les idées claires sur le monde dans lequel ils souhaiteraient vivre. Alors aidons-les à grandir de cette manière. Aidons-les à ne pas commettre les mêmes erreurs que notre époque. Aidons-les à se construire, solides, comme nous nous efforçons de nous construire nous-mêmes. Faisons ce que nous avons à faire pour leur laisser un champ des possibles qui soit le plus ouvert possible.

Haut les cœurs mes amis ! Il reste encore beaucoup de choses à faire, et nous aurons besoin de l'aide de tous !

Haut les cœurs ! Rien n'est impossible si nous décidons de le faire ensemble, ici et maintenant !

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**// Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 9 NS.

La Voix du Gudaer.	3
Imbolc	6
Spiritualiser la matière	9
Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe* 3/6	10
Point sur l'histoire	12
Celtie	13
Le Cygne de Grannos	14
Etre	18
De l'importance des filiations	19
L'Arbre	21
Un petit tour en Vexin	21
La Vie des Clairières	29



IMBOLC.

Traditionnellement, Imbolc (ou Ambivoltios), que l'on appelle aussi fête des petites flammes, est la fête de Brigit, fille de la grande Déesse Dana et du Dieu Dagda. Elle symbolise aussi la femme et, à travers elle, Korridwen, notre grande Déesse protectrice de la Terre et de tout ce qui y vit. Symbolisant la Terre, mère et nourricière, nous lui rendons hommage en tournant dans le sens terrestre. Cette grande figure sacrée des Celtes a été récupérée en quelque sorte par la chrétienté sous la forme de la Vierge Marie (fille de Sainte Anne.... Ana des Gaulois).



Brigit est souvent appelée la "triple" : elle est patronne des poètes et des arts de l'esprit mais aussi ses deux sœurs jumelles en quelque sorte sont l'une la "femme de forge" (Bé Goibnechta en irlandais) qui participe à la création des armes - donc Déesse guerrière - et l'autre est femme médecin (Bé Legis), donc Déesse de la santé. Les Irlandais lui donnaient aussi le nom de Boand, la "vache blanche". Elle représente la triple fonction de souveraineté, guerre et fécondité.

Dans le grand panthéon celtique - surtout irlandais il est extrêmement difficile de suivre la filiation des Dieux et Déeses, qui changent d'attributs ou de noms selon les circonstances particulières de leur existence ou de leurs fonctions. Néanmoins, Brigit est étroitement associée à la grande Déesse Dana ou Ana, mais j'y reviendrai un peu plus loin.

Dans le rythme des saisons, Imbolc marque la réelle renaissance du Soleil puisque, à partir du 2 février, la lumière de l'astre brillera - dans un premier temps - chaque jour 4 minutes de plus. C'est la période de l'agnelage et le moment de l'année où les paysans pouvaient recommencer leurs travaux.

De nombreuses réjouissances et sacrifices avaient lieu à cette période de l'année.

Dans notre tradition, comme ça l'est resté dans la tradition chrétienne - et j'y reviendrai - Imbolc était une fête de purification avant l'initiation qui, normalement, a lieu lors de la fête du Trèfle à l'équinoxe de printemps. Un feu était allumé qui représentait le feu de Kildare (l'église du chêne) qui était entretenu par 9 vierges et le souffle de ces pucelles (les vestales des romains plus tard) entretenait le feu sacré, qui faisait bouillir le chaudron contenant la potion magique, celle qui redonnait des forces à la nature affaiblie par son long sommeil hivernal, lui permettant ainsi de renaître, de croître et de fructifier, jusqu'au prochain sommeil, à Samain.

Imbolc, c'est aussi la fête de la connaissance - ou de la transmission de la connaissance - celle du mystère de la vie. Vous pourrez le voir en certain rituel, la flamme, lumière divine, est transmise par la femme initiée ainsi que la pomme symbolisant la connaissance et non pas le péché originel car Eve, en fait, femme éternelle, fille symbolique de Korridwen, n'a commis qu'une seule "faute" : celle de s'approprier le fruit de la connaissance - jusque-là réservée au Dieu omnipotent des traditions judéo-chrétiennes, pour la transmettre à l'homme. Femme, considérée dans toutes les traditions comme initiée et initiatrice, porteuse de vie, porteuse d'amour.

Imbolc est en fait la résurgence du culte voué à la Déesse Mère Universelle, la Magna Mater. Il vient du fond des âges. Au néolithique, on gravait déjà des images de la Divinité. Ce culte remonte aux premiers âges de l'agriculture. Pour les laboureurs de cette époque, la Terre était la mère universelle. Lorsqu'ils l'avaient pénétrée du soc de leur charrue et avaient déposés en elle une pluie de semences, elle enfantait d'amples moissons. C'était donc pour eux une mère divine transcendante et il est naturel que son culte ait représenté l'attitude religieuse essentielle pour eux. De la grande Déesse procède toute vie

mais aussi toute mort, condition inéluctable à la renaissance.

Elle est la matière fluide, inerte, appelée Noun par les Egyptiens, Abîme dans la Genèse et on pourrait aussi l'apparenter à Announ chez les Celtes. Eau primordiale, source de vie qui va servir à la création de toutes choses, par le biais du Verbe, son et souffle divins, principe actif dans l'océan primordial, premier principe féminin, qui enfantera...

Dana, la Grande Déesse Celte et Irlandaise, est connue en Gaule sous le nom de Ana, dont le nom n'est pas sans évoquer celui de la mère de Marie. C'est la Déesse Mère archétypale, la mère de tous les Dieux, la génitrice divine, le tout, mère et épouse du Dagda, le Dieu Père, le Sucellos gaulois. Dana, Déesse chthonienne trinitaire, est féconde par vertu immanente ; Mère de tous les Dieux, c'est par eux qu'elle va manifester la vie. C'est la vierge noire, nature naturante en opposition aux vierges blanches, ses filles, nature naturée car ayant enfanté.

Parmi sa progéniture, par le biais de Dagda, elle engendre donc Brigit, patronne de l'Irlande dont le culte se confond parfois avec celui de sa mère Dana, tout comme fut confondu le culte de Cérès et celui de Proserpine (ou Perséphone), sa fille. Brigit, patronne de l'Irlande, est une vierge blanche naturée. C'est la Korridwen galloise, la Belisama galloise, qui règne sur la Terre et sur tout ce qui y vit, humains, végétaux, animaux, sources et eaux vives. Korridwen, c'est Notre Dame à l'amphore, qui ne portait pas d'enfant mais la coupe sacrée (ou chaudron magique) par laquelle elle déversait ses bienfaits et la Connaissance, coupe à laquelle venaient s'abreuver les initiés.

Déesse Mère, Déesse de la fertilité, elle est la régulatrice des saisons et s'associe, par ses symboles, à tous les stades du renouveau de la nature. Elle est belle mais impitoyable. Le fait que l'on sacrifiait un taureau blanc au 3^{ème} jour de la nouvelle lune suivant Imbolc l'a associée par la suite, que ce soit dans le culte d'Isis que dans celui des autres grandes déesses de la terre, à cet animal sacrificiel, dont le sang fertilise, qui fut plus tard remplacé dans les rituels par l'agneau

(dont les premières naissances se situent début février)...

Le bœuf ou le taureau jouit d'un symbolisme universel de fertilité. Il est relié à la terre et ses cornes forment un croissant de lune. Le bœuf est donc force vitale; symbole lunaire masculin, il s'incline devant la terre, symbole féminin. Par son sacrifice, il va se transmuter en symbole solaire et pourra féconder la terre, terre fécondée d'où naîtra la Lumière. Cette Materia Prima, chargée de la force du Ciel et de la Terre, des forces cosmiques et célestes, va apporter à l'homme, qui saura la transmuter, l'énergie vibratoire, tout comme le Christ s'est transmuté en Incarnation du Verbe.

Ce culte à la Déesse Mère, quel que soit le nom que l'on puisse lui donner, symbolise donc le renouveau de la Lumière, lumière solaire physique mais aussi lumière intérieure. La chrétienté, n'ayant pas réussi à abolir ce culte primitif, qui se fête au plus près du 2 février, au moment de la Chandeleur, (fête des lumières) en fit la date de la fête de la Purification de la Vierge, (alors que le Christ, n'étant pas né au moment de Noël mais au moment de la Pâques Juive, cette date n'a aucune valeur historique mais je ne vais pas déborder du sujet en parlant de toutes nos fêtes sacrées récupérées par l'église catholique romaine).



Pour nous, cette fête c'est donc Imbolc, cérémonie au cours de laquelle les femmes portent la bougie allumée et transmettent le feu de la Lumière aux hommes. Lumière symbolisant l'étincelle divine qui sommeille en chacun de nous et qu'il nous faut raviver. Elles transmettent également la connaissance par le don de la pomme, fruit symbolique qui recèle en lui toutes les potentialités de l'univers.

La bougie est l'un des symboles importants de la transmission de la connaissance. Elle est allumée "au feu de quelqu'un d'autre" car nous avons tout à apprendre des autres et on se transmet sa

flamme les uns aux autres. *"Dans la flamme d'une chandelle, toutes les forces de la nature sont actives"* disait le philosophe allemand Novalis. La cire, la mèche, le feu et l'air qui s'unissent dans la flamme sont la synthèse de tous les éléments de la nature. Sa flamme, toujours verticale, symbolise notre vie ascendante, notre Esprit qui s'élève vers plus de conscience. Elle est soufflé de vie et lumière de l'âme. Elle symbolise la purification, l'illumination et l'amour spirituel. Cette flamme est l'âme du feu transcendé.

La lumière qu'elle dégage représente, pour moi, la connaissance intérieure, cette étincelle de Vie divine qui brille en nous et qui croît à mesure que nous progressons dans la Voie initiatique. Au début du chemin, elle est à peine révélée et entrevue car elle ne prendra d'ampleur et de signification que par le travail que nous ferons sur nous-mêmes et par nos propres découvertes. Comme une plante bien soignée et aimée, elle croîtra de l'engrais de nos propres expériences.

La lumière est divine. La lumière est réflexion. Trop vive, elle éblouit nos yeux mais illumine nos cœurs car c'est cette étincelle divine qui nous fait nous surpasser pour progresser encore et toujours vers la sagesse et la connaissance. Elle éclipe nos ténèbres intérieures après les avoir mis en évidence. En nous perfectionnant, donc en évoluant, nous sortons de ces ténèbres et nous tenons en pleine lumière, nus comme des vers, dépouillés, vulnérables mais conscients de ce que nous sommes... et sereins car l'Incréé ne juge pas et nous accepte, tels que nous sommes, pour peu que nous fassions preuve de sincérité et de bonne volonté. Cette lumière, c'est aussi la paix intérieure et la régénération. Elle est l'Esprit qui rayonne et s'exprime à travers le verbe. Elle est force fécondante et nourrissante. Elle est conscience, révélation, inspiration et amour.

La blancheur de la cire de la bougie représente la couleur du sacré et de tout ce qui

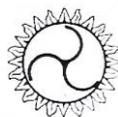
touche aux rites de dévotion aux Divinités, comme à ce qui touche d'ailleurs certains rites funéraires. L'au-delà pour les Celtes c'est le Gwened, le Monde Blanc. On sacrifiait des chevaux blancs au "dieu soleil", image de la lumière divine, au moment de Beltaine. Le blanc, synthèse de toutes les couleurs, symbolise l'innocence, la pureté, la perfection morale et la sagesse et ce n'est certes pas par *"hasard"* ou *"pour faire joli"* que nos Druides se vêtent de blanc...

Comme la nature meurt (en apparence) et renaît, c'est une nouvelle vie qui s'ouvre à nous lors d'Imbolc, une nouvelle naissance. C'est la flamme de l'amour, de la beauté, de l'harmonie et de la joie qui est transmise. Nous devons par l'Initiation apprendre - ou ne pas oublier - à faire la part des choses et à ne donner d'importance qu'à ce qui mérite d'en avoir car, *"tout est relatif en ce monde..."*. Ainsi, nous économiserons nos forces, tout au moins nous ne les gaspillerons pas car nous devons poursuivre l'œuvre de transmutation commencée et avancer dans le chemin de lumière qui s'est ouvert devant nous.

Cette bougie symbole nous permettra de développer notre *"intelligence du coeur"*, sans laquelle le pur savoir n'est rien que feuilles mortes qui s'envolent au gré des vents. Ce don d'amour et cette plénitude du coeur seront longs à acquérir car nous devons aussi oublier, sur le chemin initiatique, ce que nous savons et laisser parler et grandir la flamme qui est en nous. C'est cela que nous enseignent Imbolc, c'est cela son message profond.

Imbolc nous guérit en quelque sorte de la cécité, elle nous fait passer des ténèbres à la Lumière, de la gangue d'ignorance à la connaissance, du profane au sacré. Pour cela, il nous faut transmuter la Materia prima noire que nous sommes en matière de Lumière et nous serons alors en harmonie totale avec l'Univers.

**/\ Dana Lovania
Maen Loar**



SPIRITUALISER LA MATIERE.

Quiconque chemine en quête de l'Esprit finit tôt ou tard par rencontrer cette sentence qui nous dit qu'il nous faut "*spiritualiser la matière*", ou qu'il faut faire "*descendre l'Esprit dans la matière*". Mais bien peu d'auteurs prennent ensuite le temps d'expliquer de quoi il s'agit. A défaut, voici quelques réflexions personnelles sur le sujet...

Pour commencer, rappelons peut-être que la matière, et avec elle le Monde d'Abred, sont le lieu et le moment où se situent nos actuelles potentialités d'Évolution. Il n'est donc pas raisonnable de placer la matière au-dessous de l'Esprit, ni de la négliger, encore moins de les opposer. Précisons au passage que la majuscule à Esprit est motivée par la nécessité de distinguer ce qui est divin - l'Esprit, de ce qui relève de notre mental - l'esprit. Ceci étant précisé, reprenons : certains vont même jusqu'à considérer la matière comme la forme la plus dense de l'Esprit, ce qui sous-entend qu'ils seraient fondamentalement de la même nature. C'est là un point sur lequel je laisse à chacun le loisir de se faire son propre point de vue. Retenons simplement ici que la matière a dans nos vies toute son importance, qu'elle a une dimension sacrée au sens où c'est elle qui est la condition de notre Évolution, et par conséquent qu'il nous incombe de la respecter en prenant soin de nos corps et de toutes les formes de Vie. Il nous revient donc, à nous Druides, de remettre le corps à sa juste place, et d'inciter à nos contemporains d'être vigilants à la façon dont ils se nourrissent, donc ils se soignent. Et ce qui vaut pour nos corps vaut aussi plus largement pour notre environnement.

Partant de la nécessité de ne pas renier notre dimension terrestre, et puisque notre "mission" est de faire pénétrer l'Esprit dans la matière, j'en conclus que nous avons en quelques sortes à "dépasser les conditions de l'état abrédien" pour tendre vers les lois de l'Esprit. Et c'est cette voie qui me semble être réellement celle de la Liberté. Car la vraie liberté, c'est l'entrée de l'Esprit dans notre dimension "abrédienne", et non le simple fait de pouvoir choisir. Et parce que cette liberté nous détache de tout ce qui est artificiel en nos vies, elle nous renvoie à la Nature qui elle ne

fonctionne que sur le mode des Nécessités. Autant s'en inspirer directement, de même que nous avons l'exemple de nos Archétypes pour parvenir à cette libération.

De mon point de vue, la liberté n'est donc pas un droit qu'on reçoit à notre naissance, mais un état qui se conquiert par notre Élévation Spirituelle.



Ainsi, pour spiritualiser la matière, ou pour mieux dire spiritualiser notre propre matière, cette œuvre alchimique, il nous revient de reprendre en mains les rênes de nos propres vies. Cela commence par la simple reprise en main des choses simples comme ce que nous mangeons, comme la prise de conscience de ce dont nous avons fondamentalement besoin, comme la façon dont nous définissons notre propre bonheur. Ce qui signifie qu'il s'agit en fait d'un double mouvement à opérer : nous avons par notre Quête Spirituelle à nous élever de la matière vers l'Esprit, tout en nous inspirant de l'Esprit dans nos comportements éclairés en ce monde. Notre Quête Spirituelle, qui est celle de l'Être, n'est donc viable que si elle a aussi, et concrètement, une utilité à ce monde. À chaque instant il nous revient de subordonner notre raison aux lois de l'Esprit pour poser des limites à nos choix et décisions, pour placer nos actes et nous-mêmes dans le sens de l'Évolution, et pour collaborer à l'Évolution globale de tous les êtres. Qui plus est si on est engagé sur la Voie du Druide.

C'est en cela qu'on peut aussi dire de l'homme qu'il a pour rôle sacré de poursuivre l'Œuvre de création de notre monde. Et s'il peut se permettre cela, c'est aussi parce qu'il a

cette parcelle en lui de Divin. L'homme peut donc faire le choix de laisser s'exprimer le Divin qu'il y a en lui, ce qui implique de d'abord le découvrir : d'où l'Initiation, d'où l'Éveil Spirituel. En cherchant à tendre vers sa propre perfection, l'homme collabore au perfectionnement général du Cercle d'Abred, il s'est placé dans la continuité du Divin qui, en quelques sortes, poursuit ainsi son Œuvre en Abred par le biais des Initiés.

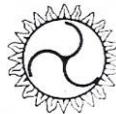
Poursuivons ce délire : parce que le retour à l'Esprit en tant qu'émanation du Divin est notre but de Cheminant, et parce que les règles de l'Esprit sont celles de notre Voie, alors une des caractéristiques de la Tradition des Druides pourrait être que notre but et notre méthode sont finalement la même chose. C'est pourquoi notre Tradition nous incite sans cesse à (re)prendre conscience des choses, de leurs vraies valeurs, de leur vraie place dans nos vies ; et qu'elle ne distingue finalement pas ce qui est profane de ce qui est Sacré : tout est sacré à l'origine, à nous d'y retourner dans nos actes au quotidien. C'est aussi cela qui, au regard de la

Nature et de la Vie, fait de nous des écologistes (philosophiquement parlant bien sûr).

Ainsi, dans le prolongement de l'enseignement délivré par les Triades Bardiques (et indépendamment de savoir si elles sont historiques ou pas), Puissance, Sagesse et Amour doivent se rencontrer en chacun de nous, pour ensuite agir en ce monde selon les lois d'en-Haut, et non plus réagir en fonction de lui selon les lois d'en-Bas. L'engagement dans la Voie du Druide est donc un engagement total. C'est là que le Druide trouve sa seule et vraie légitimité.

Ceci étant, restons pragmatique : il n'est pas venu le jour où les hommes vivront en parfaite fraternité et harmonie, ni entre eu, ni avec les autres règnes de la Nature. Mais si on pouvait au moins mettre un peu plus d'intelligence dans la cohabitation...

// Arouez
Ialos ar Mor



LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE* 3/6.

Apparition des druides du deuxième type - La lignée mutualiste avec Henry Hurle en 1781.

La résurgence druidique de 1717 semble n'avoir pas été acceptée unanimement parmi ses successeurs (*ndlr : voir nos commentaires sur 1717, dans Kad 8ns notamment*). En 1781, un menuisier, Henry Hurle, créa une nouvelle association, l'Ancient Order of Druids (AOD) à la Kings Arms Tavern, Poland Street, Londres. Cette nouvelle branche néo-druidique connut une expansion considérable dans le monde entier, parce

que, au niveau philosophique, il s'établit dans la sphère judéo-chrétienne, en plaçant la Bible sur l'autel de ses temples. A la différence de la Franc-maçonnerie, qui était alors encore réservée à une certaine élite venant de "l'Etablissement", l'Ancient Order of Druids ouvrit ses portes à la classe laborieuse et à la classe moyenne. Sans vouloir bouleverser le statu quo, l'Ancient Order (et plus particulièrement les groupes qui firent scission, à savoir The United Ancient Order of Druids, The Order of Druids, The Sheffield Equalized Order et le Manchester Order of Druids) initièrent une chaîne de solidarité très

efficace, en créant tout un système social d'assurance mutuelle, devançant largement la Sécurité Sociale. Ce système social consistait dans la visite des malades à domicile ou à l'hôpital ; dans l'aide aux veuves et aux orphelins - et il offrait même la possibilité de prêts pour l'achat de maisons privées. Cela donna naissance plus tard à divers types d'assurance domestique et familiale, dont l'assurance sur la vie, et même, avec les "progrès de la technologie", à l'assurance automobile ! Cette branche mutualiste du néo-druidisme s'étendit à tous les territoires de l'Empire britannique, aux pays anglophones, et même à d'autres.

Certains différends internes eurent pour effet la création d'un autre groupe en 1834, l'United Ancient Order of Druids. Puis en 1913, l'International Grand Lodge of Druidism, créa une fédération de ces deux groupes, et autres ordres druidiques mutualistes. Finalement, ces événements se révélèrent extrêmement bénéfiques pour l'expansion de cette branche très dynamique du druidisme contemporain.

En fait, l'implantation de ces groupes néo-druidiques dans des territoires et parmi des populations qui ont probablement perdu de vue depuis longtemps leurs origines celtiques, ne favorisa pas nécessairement l'aspect druidique des activités. On mettait essentiellement en avant l'aide mutuelle fraternelle. Cependant, il faut rendre hommage au courage et au dévouement des milliers de personnes qui, après tout,

portaient une petite flamme de la pensée des anciens druides, et qui s'intéressaient particulièrement aux problèmes sociaux. Il convient de rendre justice à cet aspect original du druidisme contemporain.

Ce fut dans le cadre de cette branche des druides mutualistes que le mouvement se propagea, de Grande-Bretagne aux Etats-Unis. Un jour, Nicolas Dimmer, un druide américain d'origine allemande, revint en Europe des Etats-Unis, et décida de faire une halte en France, où il fonda la première loge UAOD du continent, la Loge de la Persévérance, à Paris, en 1869.

Malheureusement, la première introduction du druidisme en France connut une fin prématurée, à cause de la guerre franco-allemande de 1870. Le Frère Dimmer partit implanter l'United Ancient Order of Druids d'Allemagne en Europe du Nord - Suède, Norvège, Danemark et Suisse. La branche du néo-druidisme s'implanta d'elle-même dans tout l'Empire britannique, et bientôt des loges, imposantes par leurs effectifs, furent établies en Australie, en Tasmanie, et en Nouvelle-Zélande. On ne peut qu'approuver les contacts actuels établis entre l'IGLD et l'UAOD, et par les groupes druidiques bretons, désireux avant tout de rattraper l'occasion perdue de 1869. Les détenteurs du druidisme mutualiste pourraient aussi saisir l'occasion de renouer avec leurs racines celtiques.

**/\ An Habask
Archégète**

* inspiré d'un chapitre écrit par /\ An Habask, et diffusé dans La Renaissance Druidique.

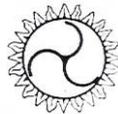
l'existence de l'Ancient Druid Order remonte finalement à 1912, et qu'il est une création de George Watson Reid (le terme Mac Gregor étant manifestement un ajout). La généalogie de l'Ancient Druid Order aurait été invitée par George Watson Reid à la même époque.

Cependant, ceci ne retire rien à la qualité du travail de notre Archégète /\ An Habask (Michel Raoult), même si sur ce point il a été d'une certaine manière abusé par les écrits de George Watson Reid, largement repris depuis par d'autres auteurs dont Ross Nichols. Comment ne pas faire a priori confiance à de tels auteurs ? Faire confiance aux gens sans a priori, c'est bien là un trait de caractère de notre regretté Frère !

Ceci ne retire rien non plus à la valeur de l'Ancient Druid Order, à qui nous renouvelons ici toute notre amitié, tout notre respect et toute notre confiance. La Kredenn Geltiek, née en 1936, n'a sur la question historique aucune leçon à donner, à personne. Sur les autres questions non plus d'ailleurs...

Enfin, ceci ne retire rien non plus à la dimension historique de la Tradition des Druides, ni à notre volonté de la maintenir, de l'enrichir si possible, et de la transmettre. D'autant que nous sommes héritiers d'autres filiations, si tant est que cela ait véritablement de l'importance (à nos yeux, pas autant que l'engagement sincère et désintéressé de chacun).

**/\ Arouez
Ialos ar Mor**



CELTIE.

Ecoute, Oh ma Bretagne, vieille terre Celtique,
Montant de tes forêts et des lacs endormis...
Ou porté par les eaux nées aux sources mystiques,
Le murmure naissant de la voix de l'oubli.

On l'entend se mêler au ressac sur les grèves...
Aux déferlantes lames assaillant le granit,
Ou au vent de noroît qui brusquement se lève
Faisant gémir l'ajonc et courber les épis.

Elle remonte les fleuves puis enfle sur la lande,
La voix du dernier Druide revenu parmi nous... !
Annoncer le retour des Dieux de Brocéliande
Qu'un peuple vénérât et priaît à genoux.

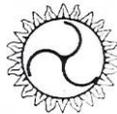
Dieux Celtes occultés, émergez de vos rêves,
Sortez de ce sommeil qui dura deux Mille ans ;
Le chant de l'espoir du peuple, grandit, monte et s'élève
Dominant le tumulte d'un monde agonisant.

Que renaissent à la vie, tous vos lieux de prières,
Fontaines soulageant les maux de nos aïeux...
Anciens Tertres sacrés ou druidiques clairières

Hémicycle de Chênes ayant pour dôme les Cieux.

Et d'Alet née du feu à Ker-Ys née de l'onde,
Lug, le Dieu du Verseau va étendre ses bras... !
Redonnant à l'Armor sa croyance profonde,
Qui sera Foi celtique ou qui ne sera pas.

// Keraled
Archégète



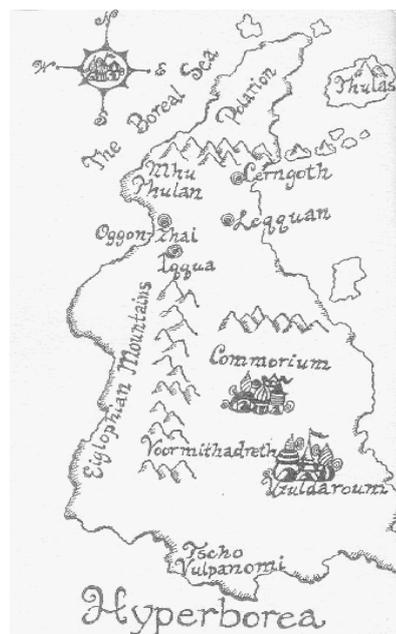
LE CYGNE DE GRANNOS.

L'Europe est le lieu de diverses traditions faisant état d'une civilisation primordiale, berceau de tous les peuples occidentaux, et source de tous les savoirs. Cette civilisation primordiale, c'est le pays d'Hyperborée. Les autres continents ont aussi leurs mythes, plus ou moins cohérents avec l'Hyperborée. Ils ont aussi tous des légendes à propos de mondes tantôt disparus, tantôt engloutis comme l'Atlantide, nous séparant de cette civilisation primordiale. Mais ici, nous allons nous concentrer sur l'Europe et sur l'Hyperborée si vous le voulez bien...

Commençons par quelques rappels sur le mythe historique, c'est à dire tel que raconté à l'origine. Ce mythe nous est connu grâce aux auteurs de l'Antiquité grecque. On racontait en Grèce que des cygnes sacrés avaient emmené le jeune Apollon de Délos jusqu'au pays des Hyperboréens, puis qu'ils l'avaient ramené un an après à Delphes. Ces récits datent des environs de 600 à 700 années avant notre ère. A cette époque et plus tard, l'Hyperborée était perçue par les Grecs comme une sorte de paradis, monde parfait et lointain. Le soleil y brillait constamment, sans nuit. Apollon y retournait tous les dix-neuf ans, ce qui correspond au cycle de Meton, dont je rappelle que c'est la période qu'il faut pour que tous les événements lunaires se reproduisent exactement aux mêmes dates solaires. La mère d'Apollon, Létô, y était elle-même née. Le pays était présenté comme fertile, au climat tempéré. Les habitants y vivaient dans la pureté et la paix.

Étymologiquement, les Hyperboréens ce sont ceux qui vivent "*par-delà les souffles de Borée*", Borée étant le vent froid du Nord dans la Tradition grecque. On est donc plein Nord.

On comprend au travers de ces écrits que l'Hyperborée est perçue comme l'origine mythique des peuples européens, et que cet endroit est vu de manière complètement idyllique.



Apollon n'est pas le seul à être lié à l'Hyperborée dans la Tradition grecque. On parle aussi d'Abaris, dit l'Hyperboréen. Dans le

légendaire grec, Abaris est présenté comme prêtre d'Apollon, un prêtre aux pratiques que l'on pourrait qualifier de chamaniques. Il est notamment connu pour ses pérégrinations, muni d'une flèche qu'il aurait reçue d'Apollon lui-même. Durant ces pérégrinations, il délivrait des oracles après s'être placé en état extatique, après avoir chamanisé. Il avait aussi manifestement de bonnes connaissances médicales et thérapeutiques.

D'autres prêtres de ce genre, tous dédiés à Apollon, sont mentionnés dans l'histoire grecque, avec toujours cette dimension chamanique, les voyages extatiques vers les Autres Mondes, ... Au vu de ces descriptifs, il faut peut-être envisager qu'Abaris et les autres aient pu être des Druides ou des Godis, et que le qualificatif d'Hyperboréen soit plutôt justifié par le fait qu'ils étaient issus d'un peuple de l'Europe de l'Ouest ou du Nord. Toujours est-il que les historiens de cette époque concluent en disant que Pythagore hérita de leur philosophie.

Des précisions sur l'Hyperborée seront apportées bien plus tard par divers auteurs, avec beaucoup d'écrits aux XIX et XX^e siècles, le plus souvent issus de l'imagination fertile des auteurs plutôt que par rapportage de traditions anciennes. Les textes antiques disent donc peu de choses, mais tout de même assez pour en tirer quelques leçons.

Commençons par rappeler un des fondements de la Tradition indo-européenne, c'est à dire l'existence d'une répartition de l'univers et du temps en trois Mondes. Il y a le Monde souterrain, qui est noir et qui symbolise la nuit et tout ce qui est potentiel. Il y a le Monde terrestre qui est rouge et qui symbolise l'aurore et tout ce qui se révèle à la lumière, qui se manifeste. Et il y a le Monde céleste qui est blanc et qui symbolise le jour et tout ce qui est manifesté.

Le fondement de cette théorie est l'observation de la course du soleil du point de vue terrestre : le soleil se lève à l'Est dans un ciel teinté de rouge ; il fait une course diurne en passant par le Sud ; et il se couche dans le ciel rougeoyant de l'Ouest. De ces observations, nous extrayons que ce qui est potentiel, ce qui est l'origine, ainsi que le Monde souterrain sont liés à la direction du

Nord. Tout ce qui naît à l'Est vient du Nord. D'où le fait que symboliquement l'Hyperborée, en tant que Terre Primordiale origine de toute civilisation et de tous savoirs, ne peut pas être placée autrement qu'au Nord.

Côté astronomie, et toujours avec l'idée d'un observateur terrestre, le Nord est le point fixe de l'Univers, le centre autour duquel s'ordonne la ronde des astres, mut par les Sept Bœufs, d'où le terme Septentrion. Au Nord, le soleil se repose, il reconstitue ses forces, il se recharge en énergie. Si avec l'Hyperborée nous avons vu que l'origine de l'humanité était au Nord, c'est justement par analogie avec le soleil qui fait de même, symboliquement parlant j'entends. Il est donc normal qu'une Divinité liée au soleil soit elle aussi liée au Nord. Apollon y va d'ailleurs tous les hivers, ce qui est parfaitement analogue avec le fait qu'on pouvait penser que le soleil y passait la nuit.

Le fondement de cette origine des choses située au Nord, avec l'hiver et la nuit, est le fait que toute chose qui se manifeste au visible est d'abord en gestation dans l'invisible. C'est donc dans l'obscurité et le froid que les savoirs sont dissimulés, cette même obscurité qu'on diabolise depuis des siècles soit dit en passant.

Le Nord, avec son pôle, est le point de stabilité apparente de la ronde céleste, le Centre du Monde par lequel passe l'Axis Mundi. Cette stabilité "astronomique" préfigure la stabilité spirituelle : l'Hyperborée est donc le Sanctuaire Primordial, le lieu où la Connaissance et la Sagesse sont à l'état le plus pur. Ce lieu est nécessairement d'un Autre Monde que celui des hommes. Ce lieu est le Monde où les hommes et les Dieux peuvent se rencontrer, car la vraie Connaissance et la vraie Sagesse ne peuvent être que d'origine divine. Au moins du point de vue mythique.

Même astronomiquement les choses sont liées puisque la constellation du Cygne et dite "Croix du Nord". Deneb, sa plus grande étoile, est une supergéante symbolisant le gué servant à traverser la Voie Lactée. Or la Voie Lactée n'est rien d'autre que la voie qui mène

Là se niche une difficulté, un écueil dans nos parcours, et malheureusement pour quelques-uns un piège fatal. Avec le temps et le travail, nous apprenons le sens des symboles, nous grandissons en savoirs, nous devenons en quelques sortes des érudits. C'est une position confortable, d'autant qu'elle nous apporte un peu de reconnaissance. Les savoirs que nous avons acquis peuvent même donner l'illusion supplémentaire d'avoir quelques pouvoirs. Et on pourrait être tenté d'en rester là, persuadé que tel est le but de la Voie. Or, ça serait oublier la raison de notre quête. Le plus subtil reste à faire, qui est aussi le plus intéressant : nous libérer, nous débarrasser de toutes nos chaînes, y compris celles que nous nous sommes imposées à nous-mêmes. Après savoir, il nous faut être. L'Initié ne se reconnaît pas à ce qu'il dit, mais à ce qu'il est vraiment, au plus profond de lui-même, et à la façon dont cela transpire dans son quotidien.

Le mot Connaissance suggère bien l'idée de "naître avec", ce qui signifie que cette Connaissance est bien à l'intérieur de nous depuis notre naissance à ce Monde, qu'elle est déjà là en chacun de nous, et que notre travail est de la retrouver en nous purgeant de tout ce qui est futile et qui lui est finalement complètement étranger. Chacun est bien évidemment libre de ses choix et de ses actions, mais il faut tout de même bien reconnaître que nos parcours n'ont de sens, que si chacun utilise vraiment nos symboles et nos mythes sur lui-même. De même que ce que nous pouvons attendre de nos Sœurs et de nos Frères, c'est qu'ils nous aident à prendre conscience des choses qui nous sont parfois cachées du regard par quelques illusions. C'est ça aussi la Fraternité : pour l'un c'est ne pas laisser une Sœur ou un Frère dans l'illusion et dans l'errance ; pour l'autre c'est savoir écouter et faire confiance à ce qui lui est dit

Quant au pouvoir, rappelons-nous qu'une quête initiatique touche à ce qui relève de l'Esprit, et ne peut donc pas donner de pouvoir en ce Monde. Prétendre acquérir du pouvoir par nos parcours n'est qu'une illusion de plus dont il faudra se débarrasser. C'est une direction qui nous éloigne de l'Esprit et de l'objet de notre Initiation, qui nous plombe dans la matériel.

Il faudra même à un moment donné dépasser notre condition humaine, dépasser notre genre, car la Pierre Cachée en chacun de nous est androgyne. La découvrir nous imposera donc bien de réconcilier tous nos contraires pour tendre vers l'androgynat originel et total, fait de mâle et de femelle, de feu et d'eau, de lumière et d'obscurité, et symbolisé encore une fois par le cygne. Cette Pierre Cachée est même analogue à l'Œuf cosmique pondu et couvé par le cygne, parce que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en-haut. Notre Pierre Cachée est donc de la même nature que ce qui crée et anime le Monde ou les Mondes, c'est-à-dire de nature divine, de nature ignée. Le nom du cygne le dit lui-même en langue des oiseaux : cygne, C-YGNE, c'est igné.

Comme écrit au fronton de l'église de Tréhorreuc, en Brocéliande, la porte entre chacun de nous et le Divin est en dedans. En dedans de nous, pas de l'église bien sûr.

Revenons au fait que, par nature, l'Hyperborée soit d'une autre dimension que celle de notre Monde, qu'elle soit d'un niveau de conscience supérieur. A ce propos, la Tradition des Druides nous rapporte plusieurs récits où les cygnes voyagent par couple, liés entre eux par une chaîne d'or ou d'argent. On les retrouve aussi à la proue et à la poupe des barques solaires qui permettent de naviguer entre les Mondes. Chez les Celtes aussi ils sont considérés comme des Messagers de l'Autre-Monde. C'est aussi parfois des Femmes de l'Autre-Monde qui viennent dans le nôtre pour solliciter un héros en mariage. Et parce qu'ils sont à la fois solaires et aquatiques, ils sont les oiseaux de Grannos.



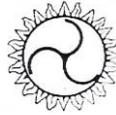
De mon point de vue, cette chaîne symbolise le lien qui existe entre notre âme et notre Esprit. L'envol des cygnes attachés ensemble, accompagnés de leur chant, est pour moi complètement analogue à la première mort décrite par Plutarque dans son récit intitulé

"De la face cachée de la lune", texte d'inspiration celtique. Ce texte et ce point de mythologie celtique font ainsi le lien entre la mort et l'Initiation, l'une nous préparant à l'autre. Mais cela est une autre histoire !

Alors, si nous voulons passer fièrement cette dernière porte, peut-être

devrions-nous suivre l'indication qui nous est donnée par nos mythes celtiques, et tenter chaque jour de nous conduire en héros qui, chez les Celtes, étaient ces grands individus qui méritaient d'être divinisés. A nous d'oser suivre le cygne pour retrouver la source de toute chose, qui est en nous-mêmes.

// Arouez
Ialos ar Mor



ETRE.

Dans notre monde du 21^{ème} siècle où la civilisation technique est omniprésente et ne cesse de nous écraser, nous constatons cependant une volonté à accompagner cette évolution ou à la contrebalancer par une prise de conscience humaine spirituelle. Nous cherchons à ETRE. Dans nos vies nous sommes confronté à "être" quelque chose pour exister. Mon questionnement est alors : c'est quoi ce "Etre" ?

Deux choix s'offrent à nous me semble-t-il : le "être" constitué de cette addition mécanique de notre expérience sociale + famille+ travail + religion+ philosophie ; ou bien ce "être" où nous sommes conscients de notre "battement" humain REEL.

Je vous invite à réfléchir sur la deuxième solution afin de tourner notre regard vers le dedans. Ce dedans n'est pas une proposition de fermeture mais est paradoxalement un élargissement de conscience pour changer notre regard. Ce qui nous entoure, l'époque dans laquelle nous vivons, l'expérience de l'Abred sont si concrets aujourd'hui, qu'ils sont pris par notre esprit pour une dimension bien réelle, qui nous le savons, nous plonge dans une entité matérielle indispensable à notre évolution. Cependant nous évoluons et notre spiritualité évolue de la même manière que le monde.

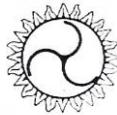
Nous savons qu'une nouvelle Ere vient de commencer et nous sommes dans ce changement invitant l'être Humain (nous retrouvons cette formulation de "être" !) à bouger. Nous passons de l'Ere du Poisson à celle du Verseau pour rappel. Nous devons donc "être autrement" lâcher des réflexes de l'humain mécanisé, pour retrouver d'une façon "évoluée" l'être instinctif, celui qui a fondé l'Homme par les changements il y a 5 000 ans. Ce qui fait que l'Homme est capable de s'adapter pour sortir de sa condition asphyxiante. Regarder au dedans c'est découvrir que nous sommes porteurs dans nos cellules de cette "Histoire" et que nous sommes un "disque dur" de ces cycles qui passent. Prendre conscience de cela c'est comme vous le savez se reconnecter avec le Sacré et considérer notre "Etre" comme un TOUT .Nous sommes l'Univers et nous sommes proches de nos Dieux et Déesses en acceptant cet instant de regard "pur" sur nous.

Être c'est donc prendre conscience par exemple des "bonheurs" de ce qui nous entourent en nous détachant de l'aspect parfois trop émotionnel pour nous remettre à vibrer non pas avec le pourquoi mais avec la sensation elle-même. Le sentiment par exemple d'amour. La personne devient alors presque superflue car ce n'est plus elle qui est intéressante, c'est l'état d'amour qui nous permet d'être l'autre aussi. Nous devons donc nous reconnecter avec notre être spirituel nous

invitant à regarder ce qui est "lumière et son", ce qui est Vrai. Ce qui est Vrai c'est accepter de vivre avec notre instinct spirituel. Tout est à porter de notre évolution et nous devons changer notre regard et "Etre" ce que nous travaillons et touchons en cérémonie. Chacun pourra à sa manière vérifier que ces moments sont "vrais" et "lumineux". A nous de vivre et transformer notre quotidien avec ces principes partagés.

Quand nous regardons notre vie 30 / 20 / 10 ans en arrière. Que l'on regarde comme un survole notre existence. Que reste-t-il vraiment de notre vie ? Est-ce que ce sont toutes nos préoccupations avec les choses si futiles ???? NON, il reste des moments privilégiés où l'on "est". Ces moments-là : ils brillent...

/\ Caer
Ialos ar Mor



DE L'IMPORTANCE DES FILIATIONS.

Lors de mes précédents articles sur l'histoire contemporaine de la Tradition des Druides, j'ai exposé des éléments qui, je le sais, ont choqué certains lecteurs, car ces éléments venaient contredire ce qui, en France, n'avait jusque lors jamais été mis en doute. Je parle bien sûr de 1717.

A celles et ceux que j'ai pu gêner : je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses, car tel n'était pas le but de mon propos. Je souhaitais juste attirer l'attention sur le fait que nous ne devons rien prendre pour argent comptant. Mais peut-être que la réalité ou non de 1717 n'est finalement que relativement accessoire, comme je vais essayer de le démontrer, en ne choquant pas à nouveau je l'espère.

Au-delà de la réalité historique, cette histoire nous place face à l'importance que nous pourrions accorder à la question de la filiation des Collèges existants. C'est un sujet que certains prennent très au sérieux, ce qu'ils ont parfaitement le droit de faire sans que nous ayons à formuler là-dessus la moindre critique. C'est aussi un élément que certains universitaires utilisent pour tenter de décrédibiliser celles et ceux qui, aujourd'hui, se réclament de la Tradition des Druides, argumentant cela par le fait qu'il n'existe pas de

lien continu entre les Druides antiques et les Druides modernes.

Pour savoir si ces filiations sont importantes, il faut peut-être revenir à ce qu'est le Druide. Sa fonction principale est sacerdotale. Par la transmission de ce qu'on appelle les Lignées, on transmet aussi ce Sacerdoce, ce "pouvoir" qui permet à un Druide de pratiquer certaines cérémonies. Si cette pratique est attestée dans la Tradition Judéo-chrétienne, quelle est sa réalité dans la Tradition des Druides, et plus généralement dans les Traditions Païennes occidentales ? A priori aucune. Que ce soit dans la Tradition Celtique, dans les autres Paganismes européens, dans le Chamanisme, dans les fondements Indo-européens, ..., on ne trouve aucune trace historique de l'importance ni de la transmission de Lignées Sacerdotales. Historiquement, cela n'arrive qu'avec la Tradition Juive et la Lignée dite de Melchisédech.

Autrement dit, si la transmission d'une Lignée Sacerdotale peut être importante pour le nouveau Druide, pour l'aider à plus facilement entrer dans ce rôle et ses responsabilités, elle n'est historiquement pas indispensable à sa légitimité. Nous savons aussi que cette transmission d'une Lignée Sacerdotale n'est pas suffisante, car dans les

faits elle ne garantit rien des savoirs, savoirs faire et savoirs être de celui ou celle qui la reçoit ; ni de ce qu'il fera de ses savoirs, savoirs faire et savoirs être.

Cela signifie que la légitimité du Druide est ailleurs. En l'occurrence, elle tient surtout à la reconnaissance des pairs et des Kredennourien, ce qui est assez cohérent avec un des enseignements de notre Tradition qui incite à se concentrer sur l'ici et maintenant. Le fait qu'il puisse manquer le maillon 1717 dans notre chaîne historique n'est donc que d'une importance relative face aux qualités et à l'engagement des personnes que la Communauté au sens large a reconnu, reconnaît et reconnaîtra comme Druides, et ce depuis l'aube des temps.

Pour autant il ne faut pas négliger cette question de filiation, mais pour une autre raison que la transmission du Sacerdoce. En effet, la transmission d'une filiation, c'est aussi la transmission d'une Influence Spirituelle, c'est l'entrée dans un Egrégore qui est complètement en dehors des questions de temps et d'espace. Cette Influence Spirituelle, c'est ce que nous recevons par l'enseignement de nos mythes et de nos symboles. C'est ce que nous recevons dans l'apprentissage de la pratique rituelle. Et c'est aussi beaucoup plus que ça : c'est une force, une énergie nourrie depuis des siècles de Druides et de Fidèles, une énergie qui se transmet et qui nous nourrit sans qu'il soit pour autant nécessaire que cette transmission soit directe voire physique. C'est à cet Egrégore que nous accordons, à la Kredenn Geltiek, le plus d'importance, parce qu'il est notre source d'inspiration, notre source de Connaissance, notre source d'Être. Mais aussi l'impératif

respecter de cet Egrégore qui nous pousse à être motivés, rigoureux et désintéressés devant et avec notre Tradition. Car cet Egrégore, il est autant marqué et enrichi de celles et ceux qui nous ont enseignés, que de celles et ceux qui ont été persécutés et parfois tués parce qu'ils étaient les tenants de notre Tradition.

Donc peu importe que 1717 soit une réalité ou non. Car tant qu'il y aura des femmes et des hommes honnêtes et cherchant qui accepteront de se mettre au service de la Tradition des Druides et de leurs contemporains, ils seront guidés par l'Egrégore druidique et sauront extraire de nos mythes et de nos symboles les enseignements nécessaires à l'Evolution de chacun et de tous. C'est aussi pour cela que la Kredenn Geltiek s'est toujours dite à la disposition des Collèges sérieux sans filiation, parce que ces filiations peuvent et doivent être transmises à toutes celles et à tous ceux qui ont montré qu'ils en étaient dignes, indépendamment de leurs structures d'origine et de l'histoire plus ou moins récente de ces structures.

La vraie question n'est donc pas de savoir si nous sommes issus d'un Collègue naît en 1717, ou avant, ou après. La vraie question est de savoir ce que nous sommes et ce que nous faisons, ici et maintenant, pour notre Tradition, pour nos Collèges, pour leurs membres, et pour les Kredennourien qui comptent sur nous. La vraie question n'est pas de savoir si nos filiations nous rendent légitimes, mais de savoir ce qu'on en fait ici et maintenant.

A la Kredenn Geltiek, c'est là que réside l'essentiel de notre raison d'être et de durer.

**// Arouez
Ialos ar Mor**



L'ARBRE.

Mon cœur a caressé la Terre...et
Mon cœur est entré dans la Terre

Mes mains ont tenu la graine...et
Mes mains ont planté la graine...dans la Terre
Que mon cœur a aimée.

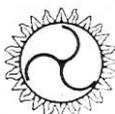
Et la graine a germé
Formé sa chevelure souterraine
Donné l'ampleur à l'Arbre... bientôt surgi
Puissance invitée par le Ciel
A se déployer jusqu'à Lui

Et... Mes Mains
Sous la dictée de l'Univers
Lui dessinent... l'immensité
Étirent ses capillaires... fins... légers
Veines de la Vie
Méandres du Passé
Elles relient toutes deux
La Terre et le Ciel
Enfin l'Arbre est né.

Alors... de l'Aube au Crépuscule
Mon cœur le contemple
Et médite avec Lui...
Et mon cœur Unifié
Se nourrit de sa Paix.

Maintenant...

Auteur inconnu
Communiqué par ☸ Diaoul Ruz
Maen Loar



UN PETIT TOUR EN VEXIN

Le nom du Vexin vient du nom du peuple Gaulois qui y vivait : les Véliocasses. Les Romains appelèrent donc la région *pagus Veliocassinus* qui devint *Veuguessin* pour donner le nom actuel. Le Vexin a cette

particularité de recouvrir trois régions différentes : l'Île-de-France, la Normandie et la Picardie.

C'est un endroit qui me touche particulièrement : je suis née dans le Val d'Oise (95) où ma mère réside encore à ce jour, ainsi que mes grands-parents maternels, mon père a vécu dans l'Oise (60) pendant 7 ans et réside désormais dans l'Eure (27) depuis 12 ans. Mon passé est donc ancré dans cette région, dans trois des cinq départements qui constituent le Vexin.

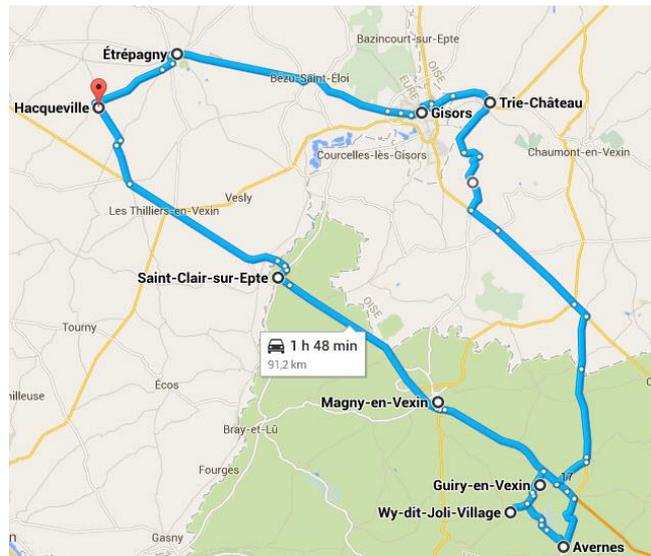
Je me rends compte que ma connaissance de la zone est extrêmement restreinte et que je ne connais ni l'Histoire ni l'essence de là où mon arbre de vie et généalogique prend ses courtes racines. J'ai donc profité de mon périple "Fêtes de fin d'année" familial pour saisir l'opportunité de faire un petit road-trip passant par des noms de ville qui me sont familiers mais finalement étrangers. Quoi de mieux que la période du Solstice d'Hiver pour se reconnecter à sa Terre Mère et poser un regard d'enfant sur les histoires de son pays ?

Histoire générale.

En 911, Charles III abandonne une partie du territoire du Vexin au Viking Rollon, la limite de la séparation s'identifiant physiquement par la rivière Epte. C'est de là que vient la distinction du Vexin français et du Vexin normand.

Le Vexin est une région très humide. Nombre de rues se nomment "rue de la (ou des) source(s)", "rue du lavoir", "rue des marais", ou "rue de la (belle) fontaine". Cette humidité se traduit par une image très verte de ses paysages. La récurrence du "-euil" en fin de nom (Artheuil, Breuil) est une origine gauloise attestée qui rend hommage à l'hydrographie et à la végétation locales. Le relief se retrouve dans la terminaison "-mont" dans grand nombre de noms de localité (Beaumont, Chaumont).

Les vestiges purement gaulois sont très faibles, et c'est majoritairement par l'époque gallo-romaine qu'on se connecte à l'histoire du Vexin. L'exemple notable est que la D6014, auparavant N14, suit l'ancien tracé de la chaussée Jules César qui relie Paris à Rouen (ie la Capitale des Parisis, peuple gaulois, à celle des Vélocasses). Le trajet suivi durant ce périple fait une boucle, emprunte cette ancienne voie romaine et parcourt les trois Régions :



Parcours de mon trajet vélocasse

Première étape : Saint-Clair-sur-Epte.

Avant de porter le nom d'un saint chrétien, cette commune avait été baptisée par les Romains *Petromentalum*. *Petro* signifie "quatre" et *Mantal* "route". Cette appellation de "Carrefour" se retrouve dans l'itinéraire d'Antonin, guide de voyage de l'époque de Rome Antique, et sur la Table de Peutinger, sa version cartographiée. C'est là notamment que fut signé le traité entre Charles III et les Vikings.

Carrefour, donc, des rencontres entre Gaulois, Romains et Vikings, les origines de la ville s'ancrent également dans la Préhistoire. En effet, l'attrait de cette ville pour être un lieu de rencontre et d'événement s'explique et la preuve moderne en est l'existence d'une allée couverte.



Allée couverte de Saint-Clair-sur-Epte [1]

Cette allée couverte a été découverte (ah ah ah) par un Monsieur Destouches, et recelait la trace de 110 corps, ce qui lui conféra une appellation d'hypogée. Elle fut nommée "Allée couverte du Fayel". "Fayel" est un nom normand dérivé de *Fay*, nom topographique issu du latin *fagea* qui signifie "Hêtre" (le gaulois donne *fagos*). Il est intéressant de se dire que ce nom a été proposé du fait que le domaine des fouilles s'appelait le Fayel, certainement à cause de la végétation locale.

Quand on sait que pour les Celtes, le hêtre est d'une part associé à Belisama, c'est à dire la figure féminine de la brillance, et d'une certaine manière, vecteur de la connaissance, et d'autre part à la raison et au matérialisme, cet arbre semble représenter un véritable axe entre la matière ancrée et son rayonnement et son élévation spirituels. Il ne semble donc pas étonnant qu'un terrain riche de cette verticalité ait appelé la construction d'un lieu de culte et de passage pour les morts. Pour l'anecdote, en arabe, *fayel* veut dire "de bonne augure".

Je n'ai pour ma part pas réussi à y accéder, ce qui m'a laissée assez frustrée. J'ai tourné dans tous les sens autour du lieu supposé sans que le monument ne se laisse approcher. Mais plusieurs textes la décrivent très précisément : 17m de long, 2m50 de largeur et de hauteur, avec un trou d'homme à son entrée (comme on voit sur la photo que je n'ai donc pas prise moi-même).

Deuxième étape Magny-en-Vexin.

De Saint-Clair-sur-Epte, direction Magny-en-Vexin. Les villes dont le nom se termine en "-y" ont une étymologie gauloise liée au "-acum" récurrent des appellations romaines de villes en lien avec le nom de la personne qui y régnait.

Sur la route, un paysage étonnant se propose à nous :



Paysage de la route de Magny-en-Vexin

Les voyez-vous ? Ces espèces de tourelles perdues dans les champs, que sont-elles ? Des mini-pigeonniers ? Des puits ? Des canons ? Des obus ? Les cheminées de maisons de hobbits cachées sous terre ? OUI ! Presque...



Cheminées des champignonnières

Il s'agit des cheminées d'aération des champignonnières qui s'étendent sur des kilomètres sous les champs. Des caves immenses sont donc construites sous le terrain, comme des grottes cachées dans lesquels la terre et l'humidité cultivent des champignons par milliers. Ces caves ne sont plus toutes opérationnelles, mais elles avaient servi à accueillir des usines de fabrication d'armes durant certaines périodes de guerre. Il est presque magique de prendre conscience par la seule présence de ces cheminées de la vie souterraine invisible qui s'agite sous nos pieds.

En survolant donc ce monde caverneux et plein de secrets on arrive à Magny-en-Vexin. Ville un peu centrale, et très jolie, mais ce qui m'a attiré surtout est l'origine de son nom.

Magny donc vient de *Magniacum*, c'est à dire "la ville de celui qu'on appelle *Magnius*". Mais que veut dire *magnius* en latin ? Rien du tout... Ce nom semble être un croisement entre *Magnus*, donc "le grand" et *Manius*, "celui qui est né le matin". Le nom de la ville viendrait donc d'un grand personnage qui serait né le matin. Quand on sait que la ville est traversée d'est en ouest par un cours d'eau qui se nomme l'Aubette, on se dit que les choses sont bien faites.

Il serait compliqué de voir dans le nom de l'Aubette la référence aux abris, dont l'étymologie du nom viendrait de l'allemand *Hube* (toit), qui aurait peu de raisons d'avoir influé sur le nom d'un cours d'eau au milieu du

Vexin... et c'est pourquoi l'interprétation de "petite aube" me paraît plus juste.

Troisième étape : Guiry-en-Vexin.

Direction une autre ville en "y", Guiry-en-Vexin. Sur la route, certains noms titillent l'émotionnel.



Entrée du village d'Aavernes

Nous traversons donc le village d'Aavernes. Ce n'est pas le mot proche des "Arvernes", compatriotes gaulois des Véliocasses qui retient l'attention, mais plutôt le fait que les aavernes sont tout simplement les enfers. "Averne" vient du romain *avernus* qui vient lui-même du grec *aornos* qui veut dire "dénué d'oiseaux" pour nommer un lac où les anciens plaçaient l'entrée des enfers. Les Aavernes sont donc les portes directes des enfers.

Ce nom n'a pas été donné par hasard. Le village est une forte zone marécageuse offrant beaucoup de plans d'eau, qui pour

l'anecdote ont d'ailleurs servi à cacher les habitants alentours pendant les attaques des Vikings. Ainsi donc, comme le lac, les surfaces d'eau représentent symboliquement un passage entre les mondes, un miroir déformant du réel et une fenêtre sur l'autre Monde. Pas étonnant donc que ce village ait pu être considéré par les envahisseurs comme un lieu d'interface avec le monde des morts.

On continue le périple.



Croisement des chemins

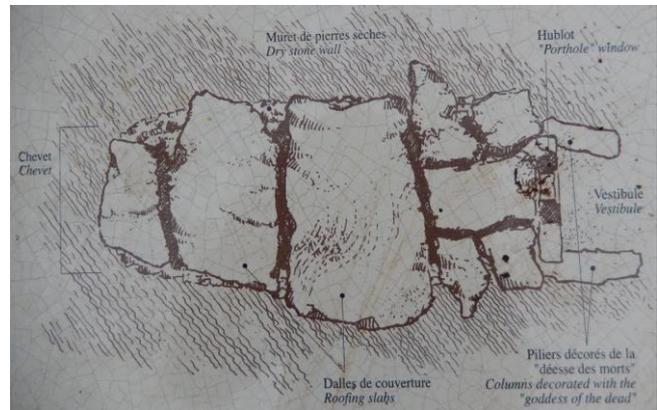
Un nouveau village en "y", rien d'étonnant. Mais on s'intrigue plutôt sur ce "W" peu répandu dans la région et dont la présence orthographique démontre du passage des Vikings. La partie "joli village" viendrait d'une remarque d'Henri IV sur la beauté du patelin. Et devinez comment s'appelle le Hameau de Wy ? "L'enfer", pardi !

On arrive enfin à Guiry-en-Vexin. L'histoire de cette ville est très restreinte, si ce n'est le détail qui n'en est pas un de son empreinte préhistorique par l'existence d'une allée couverte, celle du Bois de Morval.

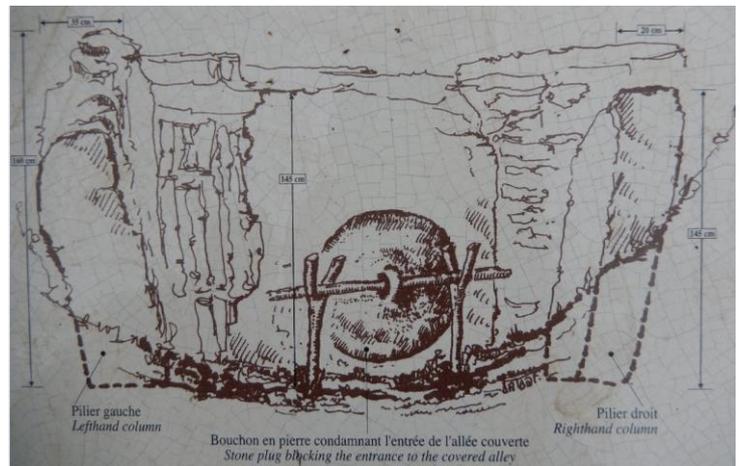


Vue de face de l'allée couverte du Bois-Couturier

Après avoir traversé le bois qui s'étend dans un petit val (qu'on ne trouve pas si mort que ça), on arrive sur une hauteur calcaire où se présente l'allée couverte par son ouverture.



Plan de l'allée couverte (info panneau)



Plan de l'entrée telle que découverte (info panneau)

Les fouilles ont permis de découvrir environ 200 squelettes, ainsi que plusieurs objets rituels, ce qui implique qu'il s'agissait d'un lieu de sépulture collective. Comme on le voit sur le plan ci-dessus, il existait un bouchon qui fermait l'entrée lors de sa découverte. Au-delà de la puissance symbolique manifeste de la construction qui dégage beaucoup d'énergie, plusieurs détails appuient sur sa dimension spirituelle.

Sur le pan gauche de l'entrée, une sculpture a été repérée avec deux protubérances avec des points creusés.



Protubérance gravée

Il s'agirait de la représentation de deux seins, symbole de la Déesse des Morts.

En tournant autour du site, j'ai remarqué quelques pierres qui ressortent visuellement de la terre gonflée de calcaire. Ces pierres forment un semblant de cercle autour de l'allée couverte, mais je n'ai réussi à le suivre que sur la partie tournée vers la vallée, car ensuite le relief de la butte qui enrobe l'allée et les ronces ont pris le relais.



Dessin circulaire des pierres visibles devant l'allée couverte

J'ai analysé l'orientation de la porte de l'allée : plein Sud. Sur le coup, j'ai été un peu perplexe car je m'attendais à trouver une orientation est-ouest plutôt que nord-sud. Puis en me mettant dos à la porte, j'ai compris : celle-ci est orientée directement pour se jeter dans la vallée juste en dessous dans laquelle coule l'Aubette. Ainsi les morts du val trouvent leur repos dans le petit matin. Selon les légendes, d'ailleurs, les eaux de l'Aubette était

curative pour la vue, c'est-à-dire pour sortir d'une certaine obscurité sensorielle.

Quatrième étape : Trie-Château.

On entame un grand bout de la boucle pour se diriger vers Trie-Château. L'objectif initial est simple : y voir le Dolmen et le Menhir qui y sont installés. Malheureusement, cela n'a pas été possible. La route, la boue, les feuilles et le temps étaient unis pour nous empêcher d'y accéder, au risque de ne jamais pouvoir y repartir. Cette espèce de prophétie a donc détourné notre chemin, mais n'a pas empêché de se pencher sur l'histoire du site.



Dolmen de Trie-Château [2]



Vue arrière du dolmen de Trie-Château [3]

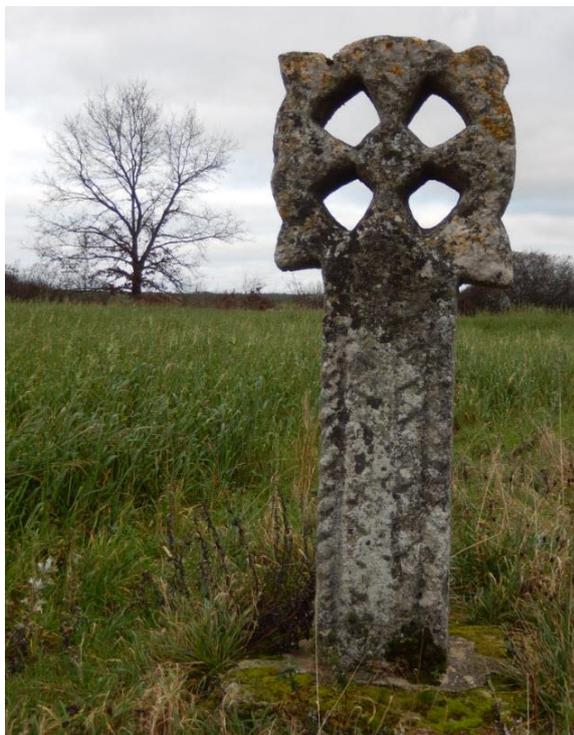
Il s'agit d'un petit dolmen, qui a comme voisin à 200 m une pierre debout. Il en reste trois pans avec le toit. La spécificité réside dans la cavité à l'arrière de la construction appelée "le trou des âmes".

Le nom de "Trie" n'est pas lié au chiffre 3, mais au nom du seigneur des lieux, le Seigneur de Trie. Cette "trie" qui l'a baptisé signifiait la "jachère". C'est donc dans une ville de jachère, entre deux vies, que les constructions funéraires ont été découvertes !

Ma frustration a su être adoucie quand j'ai découvert le nom donné à ce monument : Le Dolmen des Trois Pierres. Il en existe un autre en France qui s'appelle ainsi, et il est situé à Saint-Nazaire (la ville où je réside maintenant depuis deux ans) ! J'irai voir donc son jumeau avant de retourner affronter les éléments à Trie-Château.

Cinquième étape : Gisors.

La fin du périple s'approche tandis que nous roulons vers Gisors. Gisors, ville chevaleresque s'il en est ! Elle est avant tout renommée pour le château de Gisors, repère de Richard Cœur de Lion. La légende veut que ce château soit relié aux autres de la région (Château Gaillard par exemple) par des tunnels souterrains, mais le mythe qui rend la ville fameuse est connecté aux Templiers. En effet, il serait fort probable que ces derniers soient passés dans la région et y ait potentiellement caché une partie de leur trésor. Quelle preuve en avons-nous ? Celle-ci.



Croix des Templiers

Une représentation en pierre de la croix des Templiers trône dans un champ sur le bord de la route. Point de départ de recherches effrénées, rien n'a pourtant été trouvé (pour le moment...).

Dernière étape : Etrepagny.

Etrepagny est la fin du tour. Dans ce nom, on retrouve le "pagny" de la campagne qui signifie un pays vaste et plat (je confirme). C'est d'ailleurs grâce à ces caractéristiques, propices à une culture large, qu'est apparue la principale activité de la bourgade qui est le cœur de la production de sucre de betterave.



Vue sur l'usine de production de sucre de betterave

C'est donc une ville dont la vision oscille entre la ruralité champêtre et l'industrialisation. Les odeurs dans les rues de la ville traduisent aussi cette charnière : ça sent l'humidité, la pierre et la terre et parfois les effluves amères de la betterave qui bout au loin vient titiller les narines.

C'est "la" grosse ville du coin, vers laquelle se tournent les résidents des villages alentours relativement vides d'activité. Et pourtant, elle est perdue dans la campagne du Vexin, même si la N14 ne passe pas loin. Son nom trahit peut-être cette dualité. "Etre" aurait pu être une référence à mon copain le hêtre que j'aurais aimé retrouver ici, mais il semblerait que ce soit plutôt la signification "d'entrée" (*inter* qui a donné par exemple *iter* en irlandais) qui fasse foi. Etrepagny serait donc l'entrée sur la campagne, une espèce de porte vers un no man's land normand.

Le voyage se termine donc. Qui aurait cru qu'une balade de quelques heures dans le Vexin donnerait lieu à une chasse aux trésors, le passage au niveau du carrefour des chemins

antiques, le survol de villes souterraines trolls, la visite de lieux funéraires préhistoriques et même le passage à proximité des enfers ?

J'ai bien évidemment hésité à décrire mon périple puisque plusieurs lieux ne se sont pas laissés voir à moi. Mais quelque part, est-ce que la visite de trois tombes en un voyage

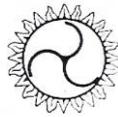
n'est pas excessive, et ce jeu de cache-cache appelait juste à plus de modération dans l'expérience ?

Et puis, si on ne devait raconter que ce que l'on a réellement vu, que resterait-il à partager ?

☯ **Marig**
Ialos ar Mor

Références photographiques :

- [1] <http://www.valdoise.fr/9483-le-dolmen-du-fayel-a-saint-clair-sur-epte.htm>
- [2] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dolmen_des_Trois_Pierres_\(Trie-Ch%C3%A2teau\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dolmen_des_Trois_Pierres_(Trie-Ch%C3%A2teau))
- [3] <http://megalithe.over-blog.com/article-22149505.html>



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

Les cérémonies habituelles ont ponctué la vie de la Clairière avec dernièrement Tiocobrixtio fêtée le 21 septembre au Prédair à Pornic, avec 20 participants devant un cadre naturel splendide et un temps idéal pour attendre le couché de soleil plus tardif que prévu ! Puis notre nouvelle année 3885 a été fêtée pour Samonios le 1^{er} novembre au Bois de la Noue où nous étions 22. Et enfin Genimalacta le 21 décembre, toujours au Bois de la Noue où nous étions 18.

Ces cérémonies sont accompagnées de nos Condates où les Triades Bardiques sont discutées par les membres de Ialos Ar Mor, et suivies d'atelier avec celui de /\ Olwen sur le "Tarot des couleurs", puis de Maenel sur les plantes et le chamanisme avec "l'Ayahuasca", puis une 1^{ière} partie de Ab Vaen sur "Protection : des armes et des Hommes".

Nous étions 8 en Clairière pour débiter 3884 MT, Aujourd'hui nous sommes 11 sur la Voie du Druides.

Depuis Genimalacta, /\ Mabaneog est entré dans le cercle des Officiants. Nous sommes donc désormais 4 Officiants (/\ Mabaneog, /\ Olwen, /\ Caer et /\ Arouez).

Côté visite, la Clairière est toujours ouverte aux membres des Clairières amies. Chacun peut aussi inviter quelqu'un, pourvu que ce quelqu'un soit a priori en harmonie avec la Clairière et la Tradition Druidique. C'est ainsi que des Fidèles assistent régulièrement à nos cérémonies, sans souhaiter s'engager sur la Voie Sacerdotale. Ces Fidèles "réguliers" sont aujourd'hui de l'ordre de 5 à 7 personnes.

Les prochains rendez-vous sont :

- Ambivolcios, le 25 janvier, au bord de l'Océan à Saint-Nazaire ;
- Satios, le 22 mars au Bois de la Noue ;
- Belotennia, le 25 avril en Baie du Mont-Saint-Michel.

Les ateliers seront :

- 25 janvier : "Introduction au Tarot initiatique" et Triade Bardique n°45 ;
- 22 mars, "Géobiologie" et Triade Bardique n°46 ;
- 25 avril : découverte de la Baie du Mont-Saint-Michel. Un atelier portera aussi sur quelques notions de chamanisme.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Depuis nos dernières informations, Maen Loar a poursuivi son chemin sur la Roue de l'Année. La cérémonie de Samain s'est déroulée près d'un beau dolmen et de menhirs protecteurs, dans une propriété privée d'Avrillé, région qui est un haut lieu mégalithique de Vendée. Modra Necht, et sa légendaire "cueillette du gui" au Solstice d'Hiver, a eu lieu chez des Fidèles amis à St Hilaire de Riez.

Nous avons depuis nos dernières informations, intégré à notre cercle Jean Luc, propriétaire du site d'Avrillé et nous avons également une autre personne intéressée à nous rejoindre : elle sera conviée pour l'Equinoxe de Printemps, moment de renouveau et de renaissance, propre à débiter le chemin sur la voie du Druidisme.

Imbolc se déroulera à nouveau à Avrillé et Alban Eilin - Equinoxe de Printemps - à St Hilaire de Riez. Cet été, nous retrouverons le Moulin cher à notre cœur.

Maen Loar participera au rassemblement de l'Alliance Druidique qui aura lieu le week-end de la Pentecôte. Son "intégration" officielle à l'Alliance se fera à ce moment-là.

En ce début d'année civile et profane, nous souhaitons à tous les lecteurs de Kad une excellente année, loin des tempêtes qui secouent le monde. Que la Paix, l'Amour, la Santé et la Sérénité soient sur vous et ceux qui vous sont chers.

Cretogam ar Kredennourien n°8 et 9
(/\ Arouez) :

A plus reprises nous avons été sollicités pour produire un recueil destiné à expliquer la Tradition des Druides aux enfants. Ceci fera l'objet d'un ouvrage à venir dans la cadre de l'Alliance Druidique.

Mais parce que ces demandes se sont répétées ces derniers temps, nous avons produit un livret provisoire, le Cretogam ar Kredennourien n°8, surnommé "Cretogamin". Comme les autres Cretogam ar Kredennourien, ce document est disponible gratuitement pour les Fidèles de la Tradition des Druides.

Nous en avons profité pour rédiger quelques lignes rappelant les explications données aux Fidèles avant nos cérémonies. Ce memento constitue le Cretogam ar Kredennourien n°9.

Donc dans l'attente du travail de l'Alliance Druidique, vous pouvez demander ce "Cretogamin" au courriel mentionné en page 2.

Conférence publique (/\ Arouez) :

Nous avons organisé notre seconde conférence publique le 12 décembre 2014 ev, à Saint-Hilaire de Clisson, lieu de nos cérémonies.

Cette conférence de présentation de la Tradition des Druides s'est déroulée à partir du thème de la Roue de l'Année. Elle a rassemblé une trentaine de personnes.

Après l'exposé, un échange avec les participants a montré l'intérêt réel qui est porté à notre Tradition ce dont je remercie chacun. Comme en juin, les questions posées ont d'ailleurs été très pertinentes.

Pour l'heure, il n'est pas prévu de date pour une prochaine session.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

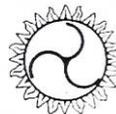
- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøllgor Nevet :

La prochaine réunion du P:N: de la K:G: se tiendra aux alentours de Belotennia 3885 MT. Comme à l'accoutumée, les membres de la K:G: recevront un compte-rendu de cette réunion sous forme de Lizher ar Kredenn.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que s'ils ne reçoivent pas ces Lizher ar Kredenn, ils peuvent en informer leur chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

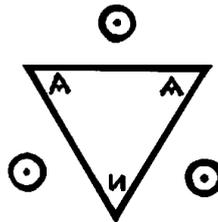
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pœllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

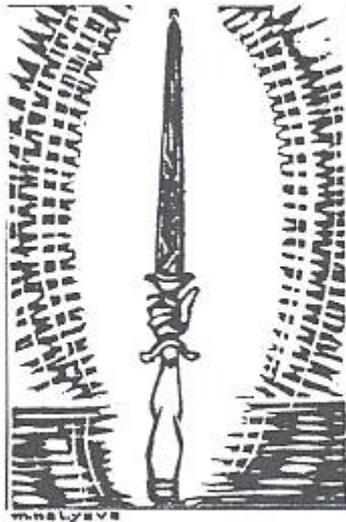
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)